

LE BIEN PUBLIC

Enregistre-
ment
No 0475
Port de retour
garanti
deuxième
classe
1563, Royale
Trois-Rivières

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Le seul choix

A-t-on tellement le choix dans cette campagne électorale entre partis et candidats? L'abondance des partis, celle même des candidats constituent-elles un choix valable?

Que savons-nous au juste de certains partis qui aspirent au pouvoir et des hommes neufs qui briguent les suffrages?

La liberté du choix s'accompagne de la connaissance des hommes et des partis. Or, tous ces partis nouveaux et ces hommes nouveaux, qui promettent le pactole, qu'ont-ils à offrir sinon des promesses. En réalité, il n'y a qu'un parti en lice, celui qui déjà a subi le feu de l'épreuve et les lourdes tâches du pouvoir dans un monde extrêmement compliqué dans un monde où tout est contesté. Il n'y a qu'un parti, c'est celui qui revient devant le peuple non avec des promesses, avec des rélasations et qui demande de pouvoirs parfaire ces réalisations.

Le monde traverse une dure tempête. Est-ce le temps de changer alors de capitaine?

D'autres pourraient-ils mieux faire, compte tenu des circonstances économiques, idéologiques et du milieu exact où vivent les citoyens du Québec? C'est tout le tableau qu'il faut regarder, non pas des secteurs étroits, encore moins se laisser méduser par un avenir problématique. Gare aux illusions parties du supposé choix qu'aurait l'électeur dans cette campagne électorale actuelle au Québec. Gare au choix inspiré par la facilité, par la tentation d'essayer quelque chose de neuf quand l'ancien offre de nombreux accomplissements en regard de simples promesses si alléchantes fussent-elles.

A l'électeur d'y songer en se garant des slogans, des déclarations intempestives.

Maurice Huot

"La plus triste histoire politique en Mauricie"

C'est en ces termes non équivoques que le président du comité FPNM, M. Jean Tuinstra, apprécie l'attitude nettement partisane du ministre Jean Chrétien, dans le projet d'implantation d'un parc national en Mauricie.

Depuis plusieurs mois, semble-t-il, on a tenté de transformer cette question en un ballon politique; des fins électorales auraient bien vite pris le pas sur les questions d'intérêt public, dans cette affaire à laquelle on a voulu donner une ample publicité.

Nous avons vu dans les journaux que M. Jean Chrétien, ministre du Grand Nord, multipliait les sorties, les déclarations et les lettres à l'adresse des autorités provinciales, les sommant de se rendre à ses exigences dans le plus bref délai. Ces incitations répétées prirent bien vite l'allure de simples ultimatums dont la décence empêchait le gouvernement du Québec de tenir compte. M. Chrétien affichait en effet une arrogance qui rendait les discussions impossibles entre les deux groupes.

L'attitude de Me Chrétien garde-t-elle un fond de sincérité et de désintéressement malgré l'insistance déplacée qui la caractérise? Au dire du président du comité du parc national Mékinac, M. Tuinstra, l'activité du ministre correspond surtout à des besoins électoraux. Fatigué de ces procédés, il va jusqu'à déclarer: "Le ministre Chrétien travaille à l'implantation d'un parc national qui répondra aux désirs de son organisation politique; c'est ce qu'il nous a été permis de conclure, après la réunion publique tenue à Shawinigan et qu'on aurait pu aussi bien qualifier d'opération libérale en Mauricie."

On sait qu'une étude socio-économique sur le projet de ce parc est actuellement en cours. Après avoir souhaité que le gouvernement du Québec attende le rapport final d'enquêteurs indépendants avant d'entamer des discussions avec le fédéral, M. Tuinstra insiste pour que les responsables de ce projet "oublient la politique et pensent à donner justice aux citoyens de la Mauricie." Hélas!, toujours selon le président du comité FPNM, "les méthodes utilisées jusqu'à présent laissent croire qu'on se balance du principal".

Il semble évident qu'une partie de la population de la Mauricie ne souscrit guère à l'empressement de Me Jean Chrétien à vouloir situer le parc national près de Shawinigan plutôt qu'au centre même de cette belle région de lacs et de rivières. On a probablement raison de mettre en doute le bien fondé des raisons invoquées par les experts fédéraux pour préférer la région de Shawinigan à toute autre.

"Il est nécessaire qu'il (Me Chrétien) sache que tous ceux qui sont en faveur d'un parc national en Mauricie ne peuvent faire partie de l'organisation libérale Jean Chrétien, a conclu M. Tuinstra. Tous les arguments invoqués lors de l'assemblée tenue à Shawinigan ont finalement démontré que le ministre s'intéresse grandement à son milieu en vue de l'élection provinciale, son organisation politique et sa prochaine campagne électorale". (Le Nouvelliste, 31 mars 1970)

Comme on le voit, la question de l'établissement d'un parc national en Mauricie est déjà fortement politisée. Me Jean Chrétien voudrait l'embrouiller à tout jamais et faire ainsi avorter le projet qu'il ne s'y prendrait pas autrement. Nous comprenons le peu d'empressement du gouvernement québécois à se rallier à une option unipartite qui risquerait de mécontenter une grande partie de la population mauricienne.

C. M.

EN MARGE
D'UNE ENQUÊTE

Les italiens nous jugent

Les Italiens de Montréal ont une piètre opinion des Québécois qu'ils estiment très peu. Pour eux, les Montréalais sont de bons hommes plutôt abouliques, peu développés, aimant la vie facile et répugnant à l'effort. C'est du moins ce que révèle une enquête récente tenue en leurs milieux à Montréal.

Il y a sans doute du vrai dans ces prétentions. Nous n'en pouvons disconvenir, hélas! Il y a pourtant certains vices dont nous n'avons pas le monopole et que les Italiens nous disputent, le plus souvent avec succès. Ce sont ceux-là qui, sans comporter rien de particulièrement dégradant, ne constituent pas moins la base du tempérament pégrard. Si nous nous rencontrons trop souvent dans les mauvais lieux, il faut ajouter que c'est en bien des cas sous l'oeil complaisant d'un Italien qui a l'instinct fort peu respectable de monnayer nos faiblesses. Cette propension au gain facile vaut à nos Italiens d'être fort bien représentés dans nos pénitenciers après avoir été des clients assidus de nos cours de justice.

Alors à quoi riment ces grands airs et ces mines dégoutées? Les jugements très durs qu'on nous applique, tant chez les Italiens de Montréal que dans tous les milieux étrangers de la métropole, dénotent sûrement quelqu'envie même si nous sommes forcés d'admettre qu'ils ne sont pas dénués d'un certain fondement.

Nous connaissons aussi les faiblesses des autres races qui cohabitent avec nous dans le Québec. Malgré l'éducation piètre que l'on nous reproche, nous avons pourtant assez de délicatesse et de sens urbain pour ne pas injurier à tout propos ceux fort peu intéressants qu'un sort ingrat nous oblige souvent à cotoyer chaque jour.

Clément Marchand

Un autre grand américain dit sa confiance dans le Québec

Beaucoup de politiciens délibérément alarmistes essaient de faire croire que la situation est mauvaise au Québec et que le bouillonnement de vie observé au niveau des politiques optionnelles constitue un obstacle à la croissance économique de la Belle Province. Il n'en est rien selon S. Exc. M. James Roosevelt, ambassadeur des États-Unis auprès des Nations-Unies.

L'homme d'état a déclaré à Montréal, le 15 février dernier, qu'il "ne voyait rien dans la situation actuelle du Québec qui puisse être une entrave aux investissements". En des termes variés, il a dit sa foi dans le Québec actuel, lors d'une conférence de presse tenue au Ritz-Carleton.

Tout comme M. Roosevelt et d'autres éminents personnages, les observateurs neutres savent bien que les Québécois forment un peuple industriel et travailleur et qu'il est de tradition, parmi eux, de vivre en bonne intelligence avec toutes les races, surtout avec les anglophones qui contribuent puissamment, de leur génie et de leur argent, à développer le Québec.

C. M.

On peut visiter chaque dimanche le musée du Séminaire Saint-Joseph



Trois-Rivières regorge d'antiquités de haute valeur dans ses murs. Afin de faire connaître celles-ci au public, la Société d'Histoire Régionale de la Mauricie a ouvert son musée au 5ème étage du Séminaire St-Joseph. De nombreux visiteurs ont déjà profité de l'occasion. Parmi les pièces exposées on peut voire de magnifiques morceaux de vaisselle datant du milieu du siècle dernier.

Les visiteurs peuvent admirer de vastes collections d'objets anciens datant parfois de deux siècles et plus. Parmi ceux-ci, notons des lits et fers à repasser provenant des Vieilles Forges, les instruments de supplice employés à la Prison des Trois-Rivières au début de la coonie, des fusils de toutes les époques, les premières portes de la prison, des oeuvres artisanales des tribus indiennes, des horloges de fabrication domestique et des pièces de mobilier d'une époque ancienne. Le passé trifluvien revit dans ce musée où le mobilier de nos ancêtres est particulièrement bien représenté, de même que les oeuvres d'art du temps.

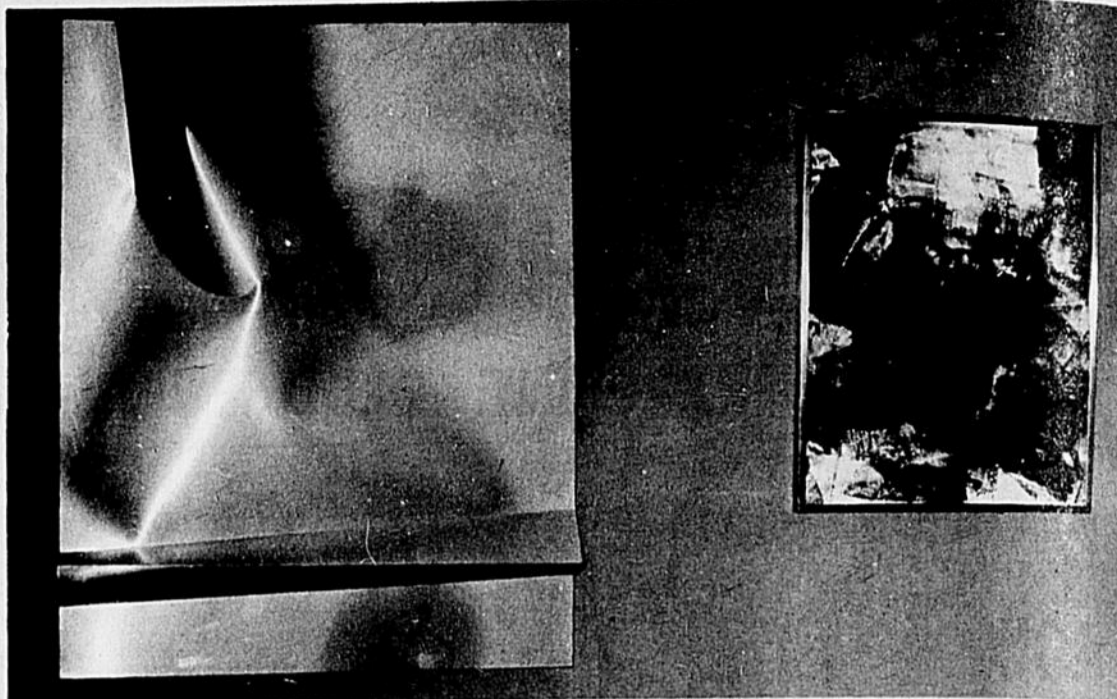
Les visites ont lieu chaque dimanche, de 2 à 5 hres avec l'aide des Scouts et des étudiants du Séminaire. C'est là une initiative de la Société d'Histoire Régionale de la Mauricie dont le Dr Conrad Godin est l'actif président. Pour toute communication spéciale, on doit communiquer par avance avec M. l'abbé Grégoire Tessier, conservateur du Musée.

André Bouchard

Exposition au Restaurant de la Place



Une exposition itinérante est présentement en cours, depuis quelques jours, au Restaurant de la Place, 15e étage de l'édifice Place Royale. Ainsi, Claire Jacob, peintre de Saint-Tite y expose quelques-unes de ses meilleures toiles. En présentant cette exposition, le bureau d'Aménagement culturel, dont le directeur est M. J. Langevin, a comme objectif de faire connaître au public, des artistes prometteurs de notre région. De gauche à droite M. Jacques Langevin et M. Georges Veillette, prop. du Restaurant de la Place. (A.B.)



Professeur au département des Beaux-Arts à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Paul Lacroix nous présente une exposition de tableaux, de sculptures en aluminium, "quasi intéressante", pour un connaisseur.

Pour observer le mouvement du tableau et sentir l'animation de ses formes, il faut s'arrêter à un examen des réflexions de lumière. Il nous semble que, chez Lacroix, il y a une hésitation dans la formation; nous avons l'impression que le matériau n'a été qu'effleuré.

L'artiste applique une peinture généralement affectée à l'industrie cependant, le voisinage des oeuvres compromet la va-

leur d'un tableau observé isolément.

Nous avons noté que certains tableaux absorbaient la couleur des rideaux de la salle d'exposition, ce qui accentuait la forme et la mettait en mouvement.

Nous déplorons l'absence de musique électronique susceptible de compléter adéquatement une telle exposition, ainsi que la pauvreté de l'éclairage. En dépit des lacunes qu'elle présente, nous croyons que tous les amateurs d'art gagneront à venir au Centre Culturel, afin de visualiser cette recherche positive qui offre beaucoup de possibilités dans l'environnement architectural contemporain.

STELIO SOLE



Dans des laboratoires de Télé-7, l'abbé Marc Bernier étudie, en compagnie de la réalisatrice Colette Dionne, sa collaboratrice Rachelle Lusier et du cinéaste Eddy Grenier, des séquences qui viennent d'être tournées dans le centre commercial de plusieurs villes de la région. Elles seront utilisées à l'émission religieuse nouvelle genre "EGLISE 70", émission qui est devenu un sujet de conversation de tous les jours pour les téléspectateurs de plus en plus nombreux à l'écoute.

"EGLISE 70" est télédiffusée à Télé-7 le dimanche à 13 h. 30.



C'est dans une ambiance exceptionnelle qu'a été présenté le Concert Sacré de l'O.S.Q., en la Cathédrale de Trois-Rivières. En première partie, des oeuvres bien choisies et interprétées avec fidélité comprenaient entre autres: la "Suite No 3, en ré majeur" de Bach, l'"Ave Maria" de Verdi, le "Laudi alla Vergine" du même auteur,

et le "Stabat Mater" du même auteur. La deuxième partie du programme comprenait "La Messe Solennelle de Ste-Cécile" de Gounod. Le chef d'orchestre pour la circonstance était P. Derieux et le chœur symphonique avait été préparé par Chantal Masson. (A.B.)

En quelques mots

par Maurice Huot

LE TEMPS PASCAL

C'est le Printemps! Les terres sont en partie dénudées. En trombe, des enfants passent déjà à bicyclette!

D'autres s'attardent encore aux jeux d'hiver et se lancent une neige molle et liante. Moi, je m'ouvre à cette joie pascale qui envahit tout et qui clame bien haut l'espoir!

C'est alors pour le croyant que remords et angoisses s'apaisent. C'est déjà cela, ressusciter, dépouiller le vieil homme. C'est un appel, c'est un pardon, c'est l'invitation à recommencer à neuf, pour les jeunes comme pour les vieux. C'est le mystère Pascal renouvelé à chaque année depuis 2000 ans bientôt. Pâques, le temps pascal, c'est une bouffée d'air frais sur le monde, c'est le même apaisement qu'apporte Noël à nos plaies morales et physiques. Mais parce que Pâques c'est la route vers l'Été dans notre pays, c'est une fête dont les résonances se déculpent. Pâques, c'est la fête de la Foi, de la croyance pure, sans marchandage, sans restriction, la foi du charbonnier qui ne discute pas.

D'ailleurs quel terrain peut bien trouver la discussion, les savantes arguties des rationalisateurs ici? On croit ou on ne croit pas. Il n'y a pas de milieu possible. On accepte l'inexplicable, on plonge tout entier dans le mystère à la fois divin et humain. C'est cela croire. Et celui qui dit qu'il ne croit pas, croit encore, puisqu'il accepte de vivre et qu'il accepte l'espérance d'une vie toujours meilleure, qui cherche la lumière souvent par des chemins bien étranges. La grâce est au détour du chemin le moins prévisible, le moins sage aux yeux calculateurs de la sagesse purement humaine. Je songe à des amis qui semblent avoir pris des voies tortueuses. Je ne les juge pas, j'essaie de comprendre, j'essaie surtout de les aimer puisque la foi conduit à l'amour. Je leur souhaite la vraie joie, la joie blanche de Pâques qui éclate à travers les rayons d'or du soleil, de ce soleil par-delà le soleil visible. Avant la résurrection des corps, il y aura la résurrection des cœurs vieillies par le péché, par le monde...

SUR LA PLAINTÉ D'UN CINEASTE

Un jeune cinéaste parle de cette espèce de désorientation épouvantable de la jeunesse. Oui certes, la jeunesse, du moins, une patrie de la jeunesse est désorientée, mais cette jeunesse est-elle incapable de chercher son orientation où les meilleurs de leurs aînés l'ont trouvée? Dans l'acceptation de l'enseignement d'une Eglise chargée d'éclairer, de baliser la route qui conduit vers ce monde meilleur promis aux âmes de bonne volonté. A qui la faute si cette jeunesse ne veut pas écouter les voix qui parlent de renoncement, de souffrances à endurer, mais aussi de joie

dans le devoir accompli? Qui a jamais promis la joie sans bornes sur Terre? Qui a jamais dit que la vie serait ou doit n'être que lait et miel, que voluptés?

Qui a jamais parlé de Paradis sur Terre, dans ce monde imparfait mais racheté par le sang d'un Dieu?

Chacun pour son compte doit assumer sa propre croix, son salut, en aidant les autres. C'est cela aimer. Il n'y a pas d'autre chemin, pas d'autre vérité. La jeunesse qui comprendra cela ne sera pas "désorientée"...

DES GUIDES, NON DES FLATTEURS

Ce cher vieux qui veut faire le jeune, je l'ai rencontré l'autre jour. Il paraissait une véritable caricature de lui-même. Il s'est laissé allonger les cheveux comme le plus ten-

dre des adolescents. Il porte de longs favoris. Il causait l'autre jour avec un représentant de cette jeunesse dans le vent qui ne fréquente plus le temple et qui conteste toute

autorité. Le "jeune vieux" le cajolait, le flattait, entraînait dans toutes ses idées, le congratulait d'avoir un esprit aussi libre! C'est que le "jeune vieux" a pris un déguisement moral et physique de crainte sans doute d'être rejeté d'une certaine jeunesse qu'il admire. Quand, histoire de causer je lui ai parlé d'un passé tout proche, il a eu le culot de me servir du "dans ton temps". Il agitait ses longs cheveux grisonnants. Ah, ce

qu'il reniait son passé celui-là! Moi j'aime la jeunesse, mais pas au point de renier ce que je suis. Je préfère rester dans ma peau que de me travestir pour tenter de me faire accepter d'elle et d'embrasser ses erreurs, car la jeunesse n'est pas sans erreur. Aux plus anciens qui ont du plomb dans la tête de lui servir de guide au lieu de la fatter basement, comme mon "jeune vieux". Ce jeune vieux est légion.

VIVE QUAND MEME LA DEMOCRATIE

L'on parle beaucoup aujourd'hui. L'on dialogue à l'envie, même s'il s'agit souvent en vérité de monologues ou de dialogues de sourds. Chacun veut émettre son opinion même sur des problèmes qu'il ne connaît que superficiellement. J'assistais l'autre soir à une réunion sur un projet fort intéressant de rénovation urbaine. C'était à faire pleurer que d'entendre certains participants s'objecter sans même avoir étudié à fond un projet qui avait pourtant fait l'objet de longues études par des spécialistes et qui aurait dû emporter d'emblée l'adhésion de citoyens soucieux d'un avenir plus propre et plus sain pour leur milieu. La soirée fut un fiasco parce que certains participants ne voyaient que leur intérêt mesquin et personnel, non pas le bien commun. A-

lors qu'on parlait de coopération en vue du progrès, d'autres ne raisonnaient qu'en termes de coopération dans la confusion... Inutile de dire qu'on en entendit de belles et que l'on ne fut pas étonné de voir dormir sur leurs sièges, certaines autorités publiques, certains spécialistes qui, quelques minutes auparavant, n'en croyaient pas leurs oreilles d'avoir écouté tant de bavardages, tant de raisonnements faux, tant de phrases décousues étrangères à la réalité. Mais en démocratie, c'est paraît-il une des croix qu'il faut porter... c'est-à-dire, l'expression populaire. Je serais le dernier à vouloir qu'elle disparaisse parce qu'elle fait partie intégrante d'un régime, imparfait bien sûr, mais qui donne le maximum de liberté aux gens...

RICHES ET PAUVRES

Je lisais l'autre jour le récit d'un travailleur social qui décrivait les malheurs d'une famille jadis fortunée mais qu'un revers économique a jetée dans la pauvreté pour ne pas dire la misère. Ces gens-là, se trouvaient tout désorientés et peu aptes à remonter la pente. Ils n'acceptaient pas facilement qu'on aille leur porter le panier de vivres.

Il y a donc une psychologie spéciale à adopter vis-à-vis ceux qui n'ont pas appris à être pauvres? C'est ce que je me disais en lisant les difficultés du travailleur social et celles de la famille qu'il tentait d'aider. Que dire de la diffi-

culté des familles qui ayant vécu dans la gêne ont soudainement accédé à la fortune! Le cas existe. Plus de problèmes pense-t-on? C'est faux... Si les riches n'ont pas appris la misère, les miséreux ont aussi un apprentissage à faire de la fortune quand elle leur arrive par hasard. Mais ce sont des cas d'exception, la masse des gens vit comme elle a à peu près toujours vécu, à l'aise ou dans la pauvreté, mais il ne faut pas croire que cela va durer. Avec un régime socialisant qui gagne de plus en plus le pays, il n'y aura plus de riches, ni non plus de très pauvres. Mais sera-t-on mieux?

P R A E T E R I T A

La francisation de la terminologie du base-ball, dont nous nous sommes entretenus, s'est sensiblement développée depuis que Montréal, la première et la seule ville canadienne à faire partie du grand réseau, est représentée dans la ligue majeure Nationale. Ce qu'on pourrait dénommer une petite Académie canadienne-française du langage sportif, du base-ball en particulier, s'est constituée sur place, formée des chroniqueurs sportifs des journaux, de la radio et de la télévision de la métropole, qui se sont assigné pour mission de traduire, en un français aussi correct que possible, le vocabulaire anglais du base-ball. C'est ainsi qu'aux jours de grande affluence, alors que 30,000 partisans enthousiastes occupent les gradins du stade Jarry — 1,200,000 fans ont fréquenté le parc durant la saison inaugurale de 1969, chiffre qui dépasse les prévisions et les pronostics les plus prometteurs des plus optimistes — au grand tableau indicateur, le plus vaste et le plus complet des deux ligues majeures, apparaissent, en caractères lumineux, car la plupart des parties se jouent le soir, traduits en un bilinguisme de bon aloi, comme dans un glossaire vivant, les détails et les péripéties du match, aux yeux ébaudis des correspondants des grands journaux de New York, Chicago, Los Angeles, San Francisco, etc. tout joyeusement intrigués et enchantés de se sentir ainsi devenir polyglottes. L'on voit, alors, affichées dans une éclatante lumière, sur l'éloquent tableau, outre les traductions que nous avons déjà soulignées dans une chronique précédente, d'autres appellations bilingues, par exemple: *foul-ball* = balle hors-jeu, hors ligne, qui peut ou ne peut être captée par l'adversaire. *fielder's choice* = ou *forced-out* = retrait systématique. Avec un coureur au premier coussin, le frappeur cogne un roulant en direction de l'arrêt-court qui touche le

deuxième but, préférant y retirer le coureur du 1er au 2ème plutôt que le frappeur, sauf au 1er sur ce jeu facultatif. *liner* = coup en flèche. *clean-up batter* = frappeur-cléf: celui qui frappe en 4ème place dans l'alignement. *Texas leaguer* = coup du Texas: la balle frappée qui tombe entre le champ intérieur et le champ extérieur pour un coup sûr. *bull-pen* = enclos des lanceurs qui se préparent à entrer en scène si le lanceur régulier faiblit, situé aux extrémités droite et gauche du terrain. *dug-out* = abri des joueurs, à droite et à gauche du losange, du côté du premier et du troisième buts. *grand-slam* = coup de circuit avec les buts remplis. On a tenté de traduire cette expression par *grand 4*, terme inélégant, auquel on a vite renoncé, estimant que c'est là un idiotisme intraduisible, comme intraduisible est le vocabulaire *base-ball* qui désigne le jeu national des Etats-Unis, qu'on trouve dans le dernier Larousse et que certains, conséquence d'un purisme abusif, souhaitaient dénommer *balle au camp*. On joue au base-ball comme on joue au football et au curling. De façon aussi outrée, d'aucuns ont proposé qu'au base-ball *champ extérieur* se dise *champ-arrière*. Logiquement, alors, il faudrait dire *avant-champ* plutôt que *champ intérieur*. Mais cette substitution excentrique ne semble pas devoir être acceptée.

Ajoutons, incidemment, que, grâce au zèle intelligent de ces messieurs de la presse écrite et parlée, ces traductions heureuses se sont étendues à d'autres sports favoris. Ainsi, au football, *quarter-back* se dit couramment *quart-arrière*, *line-backer* second de ligne, *half-back* demi-arrière. Il en est de même dans le domaine des quilles. Pour ne citer qu'un exemple: on ne dit plus, aujourd'hui, chez la plupart des francophones, *strike* et *spare* mais *abat* et *réserve*.

Si le sympathique novateur et traducteur, l'abbé Etienne Blanchard, apparaissait, de nos jours, au milieu de nous, comme il se réjouirait de toutes ces initiatives linguistiques qui prolongent et perfectionnent l'oeuvre dont il a été le pionnier bienfaisant. Il a semé. Il récolterait aujourd'hui. "Vive la partie de 7 ou 9 manches, détrônant la *game* de 7 ou 9 éliges (*innings*) d'autrefois s'exclamerait-il, sans doute, jubilant.

Nous avons mentionné la formation de cette équipe de collégiens trifluviens qui, en vacances, allaient affronter, au base-ball, les étudiants de Nicolet, Montréal, Sorel, et même, une fois, de St-Barnabé-St-Etienne, qui s'étaient coalisés contre nous. Nous faisons le trajet à Nicolet à bord du gros yacht du riche et hospitalier grossiste trifluvien J. N. Godin. Trente passagers y trouvaient place, à l'aise. C'est à Nicolet qu'on nous faisait la lutte la plus serrée. Que dis-je? Je ne me rappelle pas que nous ayons jamais triomphé de ces redoutables Nicolétains, ayant à leur tête la formidable *batterie*, comme on disait, Trahan-Mayrand. Trapu, puissamment musclé, Trahan lançait des balles-boulets qui nous paralysaient. Il était merveilleusement secondé par Paul Mayrand, receveur rusé dont le bras précis nous coupait, fatalement, toute tentative de vol du premier au deuxième but. Qui plus est, frappeur de première catégorie, n'ignorant rien des dessous du jeu, il était l'ingénieux animateur, comme la bougie d'allumage, de son équipe. La résultante de tout cela: pour nous, un jour, l'ignominie d'un honteux blanchissage!

Paul Mayrand survit à tous ses exploits. Il est devenu Mgr Mayrand, P.D. retiré à l'Evêché de Nicolet, après une longue et fructueuse carrière dans l'enseignement au Séminaire de Nicolet et dans le ministère paroissial.

C'est à Sorel que nous allons livrer nos combats les plus mouvementés, les plus décevants aussi pour les motifs que nous ferons connaître tout à l'heure. Pour faire le trajet jusqu'à cette ville, située à l'embouchure du Richelieu, et pour en revenir, nous nous embarquons soit sur le *Montréal* soit sur le *Québec* de la compagnie Richelieu et Ontario, devenue plus tard, la *Canada Steamships Line*, qui faisaient quotidiennement escale à Trois-Rivières. Ces deux bateaux luxueux formaient, avec le *Saguenay* et le *Tadoussac* la flotte de ces palais flottants qui profilent, désormais, leur élégante et blanche silhouette en Russie et ailleurs où on les a mis à l'enchère.

Ceux, parmi nous, qui ont atteint un certain âge ont comme la nostalgie des croisières inoubliables dont des milliers de Canadiens et de touristes des Etats-Unis se payaient la jouissance et l'agrément, durant la belle saison, en quête de silence, de paix, de repos total, loin des fracas du trafic intense, des monoxides, de toutes les pollutions, sur ces vaisseaux splendides, fastueux, voguant, dans le golfe, le long de la Côte-nord, de la Gaspésie, parfois jusqu'à l'Ile-du-Prince-Edouard et Terre-Neuve. J'ai fait, un jour, une de ces excursions sur les flots bleus. J'en ai gardé un souvenir enchanteur.

* * *

Qu'on me permette une pause. J'ai subito comme le pressentiment que je suis en voie d'empiéter sur l'espace qui m'est alloué dans la rédaction du présent bulletin. Je crois donc prudent, pour ne pas encourir les foudres de nos censeurs, d'interrompre, ici, ces propos, en usant de la formule courante dans les écrits genre feuilletons: La suite au prochain numéro.

H. MARCOTTE, ptre

(Le Ralliement)

La sémantique gestuelle des abeilles

Pourquoi *sémantique* et *non langage*? Parce que la sémantique, ce terme étant pris dans son sens originel, est "l'art de mouvoir les troupes à l'aide de signaux". Elle parle aux yeux; le langage, aux oreilles.

Chez les abeilles, l'exploration du milieu extérieur (recherche de la nourriture ou d'un site pour accueillir un essaim) se fait par butineuses isolées, qui, à leur retour, transmettent aux ouvrières restées au nid les renseignements qu'elles ont recueillis.

Si la trouvaille se trouve à courte distance de la ruche, 10 mètres et moins, sur les rayons de la ruche la butineuse exécute la *danse en rond*; elle décrit des cercles, dont le diamètre est à peu près de la longueur de l'insecte, à droite, puis à gauche, plusieurs fois de suite. Si la nourriture découverte se trouve à plus de 50 mètres de la ruche, à 100 mètres par exemple, la butineuse exécute la *danse frétilante*. Elle décrit un tour complet à gauche suivi d'un tour complet à droite; le trajet accompli a la forme du chiffre 8; la barre transversale qui sépare les deux boucles est une ligne droite que l'abeille parcourt tandis que son abdomen vibre de gauche à droite, et vice-versa. Le rythme de la danse varie en fonction de la distance où se trouve l'aliment; il est d'autant plus lent que la distance est plus grande; le nombre d'évolutions exécutées pendant l'unité de temps indique la distance. Jusqu'à 2 Kms, l'information est précise; elle ne l'est plus au-delà. La danse frétilante ne signifie

pas seulement qu'à 1 Km de la ruche, par exemple, le sirop de sucre abonde, mais elle indique aussi la direction à suivre pour l'atteindre; voici comment: la ligne droite ou ondulée du chiffre 8 fait, avec la verticale (pour bien comprendre, il faut se représenter que la butineuse danse sur un gâteau de cellules vertical), le même angle que celui que fait le trajet à parcourir pour atteindre la nourriture avec le soleil. Les ouvrières alertées, qui ont suivi l'informatrice dans tous ses tours, se dirigent correctement en maintenant, par rapport au soleil, la position indiquée.

Si le soleil n'est pas visible, les abeilles se dirigent selon la lumière diffuse et polarisée qui tombe du ciel. [...]

On a fait remarquer que la direction indiquée, par l'ouvrière indicatrice est celle de la ligne droite, alors que pour se rendre à vol d'oiseau au point indiqué, si la route passe au-dessus d'obstacles tels que des collines, l'abeille exécute un détour. Quant à l'in-

formation concernant la distance, elle comprend le chemin rectiligne plus le détour. On n'a pas encore découvert le signal qui apprend aux ouvrières l'existence du détour à accomplir. [...]

L'abeille butineuse venant de l'extérieur donne aussi sur ses trouvailles une information autre que celle qui est apportée par les danses; il s'agit d'un message odorant, par exemple le parfum de cyclamens, si la butineuse s'est posée sur ces fleurs et s'est imprégnée de leur parfum. Les ouvrières qui suivent l'indicatrice lui palpent l'abdomen avec leurs antennes et sont déjà informées sur l'odeur de l'aliment signalé. [...]

Lorsque les butineuses alertées sont arrivées sur le lieu qui leur a été indiqué, elles vont droit vers les fleurs, le sirop, objet de leur quête, guidées alors par l'odeur dont elles ont conservé le souvenir.

La nuit de poésie du Québec, au Gesù le 27 mars

C'est à Montréal, dans une atmosphère de communication de pensée, que s'est déroulée la nuit de poésie, véritable témoignage de la liberté de parole.

Des milliers de personnes ont répondu à l'invitation des poètes et, malgré le nombre imposant de spectateurs, aucun incident déplorable n'est venu troubler cette fête de l'expression verbale.

L'authentique poésie québécoise s'est vue chantée et célébrée par les plus grands noms de notre monde artistique et littéraire. La salle du Gesù ne pouvant recevoir toute la foule; nous avons vu les auteurs et interprètes descendre dans la rue afin de réciter leurs poèmes aux assoiffés de poésie.

La collaboration de toutes les maisons d'éditions du Québec a permis la réalisation de cette nuit qui s'est avérée un véritable succès, grâce à la participation de nombreux poètes et chansonniers de chez nous.

STELIO SOLE

Vif intérêt au tournoi intermédiaire de hockey

C'est dans une ambiance exceptionnelle que s'est déroulé le tournoi intermédiaire de hockey, au Collisée de Trois-Rivières, en fin de semaine.

Même si le jeu fut ponctué de rudesse, il n'en reste pas moins que les 2,500 amateurs, au moins, qui ont fait sentir leur présence à plus d'un moment, furent servis à souhait. Il est dommage cependant que certaines équipes firent preuve de brutalité peu digne d'un tel calibre.

Malgré tout, nous pouvons affirmer que ce tournoi fut un grand succès et les organisateurs peuvent en être fiers pour cette première année. «A.B.»

UN JOURNALISTE DE GRAND MERITE

Dans le journal L'ACTION de Québec, le rédacteur en chef M. Roger Bruneau annonce le départ d'un de ses principaux collaborateurs, **M. Odilon Arteau**, qui était rédacteur à ce quotidien depuis 34 ans. Désormais, il sera attaché de presse au Ministère des Institutions financières, compagnies et coopératives, au service du Gouvernement Provincial.

Foncièrement chrétien et patriote, homme de principe, M. Arteau écrivait presque chaque jour des articles solidement charpentés, d'un style clair et toujours empreint de sagesse. Il était de la lignée des excellents journalistes qui ont fait leur marque à la rédaction de **L'Action Catholique** (titre maintenant simplifié): MM. Omer Héroux, Dr Jules Dorion, Dr Ls-Ph. Roy, Eugène L'Heureux, Lorenzo Paré, Laurent Laplante, et des membres du clergé: Mgr Paul-Eugène Roy, Mgr P.-E. Gosselin, l'abbé Ed.-V. Lavergne, l'abbé Victorin Germain, etc.

Ce quotidien de Québec, fondé en 1907 par Mgr L.-N. Bégin, avec la bénédiction du pape Saint Pie X, a passé encore récemment par des périodes difficiles. Et voici qu'il perd un excellent collaborateur, qui était son secrétaire de rédaction. Nous espérons qu'il aura des continuateurs dans cette oeuvre apostolique si nécessaire, et qu'elle ne sera pas amoindrie par des jeunes rédacteurs sans expérience et d'une doctrine douteuse. Car l'Eglise, au Québec, a besoin plus que jamais de vaillants soldats, pour continuer l'oeuvre de nos Fondateurs et établir chez nous le règne du Christ-Roi.

G. PANNETON, prêtre.

L'APRÈS-MIDI À TÉLÉ 7

en plein ca!




COUSINS — COUSINES
1h. 00 à 1h. 45 p.m.
Le tandem Germaine Dugas-Pascal Normand un bon moment de divertissement.

MINI — RAMA
12h. 00 à 12h. 30 p.m.
Avec Jean Malo et Guylaine BelHumeur

SUR DEUX NOTES
avec Jacques Tremblay
2h. 00 à 2h. 30 p.m.



AVEC UN GRAIN DE SEL
2h. 30 à 3h. 00 p.m.
Avec Huguette Proulx



TÉLÉ 7 SHERBROOKE

Lettres Spectacles

L'UN DES NOTRES AUX SERVICES SECRETS DU ROYAUME-UNI

Les membres des services secrets, ceux du moins du *British Intelligence Service* — même s'ils les ont quittés — doivent attendre vingt-cinq ans avant de pouvoir rappeler les faits dont ils furent témoins, ou qu'ils apprirent par voie indirecte.

Ce qui veut dire qu'ils ne sauraient en écrire, dans un article ou un livre, ni en parler dans une conférence.

Après un quart de siècle, ils reprennent leur liberté de parole et de plume, les autorités dont ils relèvent ou relevaient leur permettant de s'exprimer à leur gré, les serments prêtés ne les liant plus.

C'est ce qui était convenu au moment de leur intégra-

tion à l'un des corps policiers les plus importants du globe et il n'est plus question, après l'écart de vingt-cinq ans, de discrétion officielle ou professionnelle, de réticences et faux-fuyants, du goût ou de l'apparence du mystère.

On estime, cette longue période révolue, que les hommes que l'on pourrait compromettre, ou avoir l'air de trahir, ont disparu de la scène publique, s'ils ne sont morts, et que cela qu'on essayait de savoir à leur propos, ou dans leur entourage, est connu depuis longtemps.

Il faut admettre aussi que ce qui avait de l'importance hier, dans le monde de l'espionnage et les avenues y conduisant, n'en a plus aujourd'hui, et que seuls les non-initiés peuvent s'étonner de ce qui est monnaie courante et archi-connu, à l'*Intelligence Service* de Londres ou au 2e Bureau de Paris.

C'est là ce que rappelle le capitaine Lucien-A. Dumais, militaire de métier, qui passa un jour, presque à son corps défendant, au service des missions secrètes du Royaume-Uni, et qui vient de publier à Montréal,

après la muette retraite que prévoient les règlements, un ouvrage qu'il intitule: *Un Canadien français face à la Gestapo*.¹

Il avait alors 35 ans, plus ou moins, et il était un rescapé du raid de Dieppe, au cours duquel son bataillon, commandé par le jeune lieutenant-colonel Dollard Ménard, avait perdu 459 de ses 584 hommes.

Encore les 125 survivants étaient-ils blessés pour la plupart, qui se retrouvèrent dans les hôpitaux anglais, y compris Ménard lui-même, touché cinq fois, que ses soldats avaient ramené sur une civière.

Dumais n'était pas du nombre, tombé prisonnier des Allemands et logé dans une prison réputée sûre, dont il s'évada en un rien de temps, pour passer en France et y tirer le mieux possible son épingle du jeu, avant de regagner l'Angleterre.

La première fois qu'on lui suggéra de se proposer pour l'*Intelligence Service*, il n'en croyait pas ses oreilles et s'en alla indigné, se demandant quel mal avait gagné son ou ses interlocuteurs.

Plus tard, d'une chose à l'autre, il apprit qu'on recherchait les Canadiens français pour certaines missions, surtout en France et en Belgique, à cause de leur connaissance de la langue de ces pays.

Il était facile pour eux de passer pour citoyens, plus que les Anglais, et l'un de leurs rôles était de repatrier les aviateurs alliés tombés en territoire occupé avec la chute de leurs appareils.

Ayant pesé le pour, le contre, et s'entendant assez mal, en sa qualité de sergent-major, avec le nouveau commandant de son unité, il décida un jour d'accepter l'offre déclinée jusque là et finit par entrer — ce qui ne se fit pas tout seul — au M.19, filiale de l'I.S. qui s'appelle *Escapade et Evasion*.

A partir de là, les aventures commencent, qui ne se colorent pas souvent de rose.

Peu à peu, Dumais devint capitaine, chargé d'un réseau de résistants en France, et il fut longtemps con-

nu sous le nom de Lucien-Jules Desbiens, muni de la fausse carte d'identité l'établissant.

Il risqua maintes fois sa vie, rescapant avec ses compagnons les pilotes abattus en Europe, pendant l'occupation allemande de la France, à l'époque de la seconde guerre mondiale.

Son livre ne se lit pas comme un roman, mais mieux et plus vite, les romans d'aujourd'hui étant d'ailleurs, pour un bon nombre, mal bâtis, mal écrits et sans intérêt.

L'Illettré

1 Editions du Jour, Montréal.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

Chronique de

Titre lu dans un quotidien de la région: "Un professeur offre ses services pour recueillir les chiens errants".

Et déjà, tous les amis des bêtes s'imaginaient un des leurs, bon samaritain, ou émule de François d'Assise, mettant en pratique une élémentaire charité envers nos frères à quatre pattes.

Il fallait cependant lire l'article complètement, jusqu'au dernier petit paragraphe "il appert que tous les chiens non réclamés serviront à des expériences de laboratoires à l'université" pour savoir que le mot "recueillir" peut vouloir dire "s'approprier", et que "offrir ses services"

ne signifie pas "rendre service".

L'écrivain Pierre l'Hermite a, dans son roman "Le monsieur en gris", jugé sévèrement les gens qui, dans le secret de leur laboratoire, se livrent à des expériences sur les animaux.

Que fait donc la Société Protectrice des Animaux? Existe-t-elle seulement à Trois-Rivières?

Amis et propriétaires de chiens, n'oubliez pas de faire porter à vos protégés un collier. Plus qu'aucune femme ils en ont besoin. C'est, pour eux, une question de vie (heureuse) ou de mort (atroce).

la fouine

CJTR 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS
MUSIQUE
POUR TOUS LES JEUNES
POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CJTR 1150 Tous les jours

CHAMPION - TOUJOURS

Centre de Bénévolat fait part de ses buts



Le Centre de Bénévolat de Trois-Rivières faisait part de ses buts, récemment. L'un de ceux-ci est de grouper hommes et femmes pour faire du service bénévole à temps partiel. Sur la photo ci-jointe dans l'ordre habituel: le comité con-

sultatif du Centre à savoir: Mme F. Marion, Mlles D. Taylor, J. Prince, abbé E. Laperrière, Mme S. Lamothe, directrice, Sr A. Bélanger, Mmes A. Lessard, H. Biron et Sr Jannelle. «A.B.»

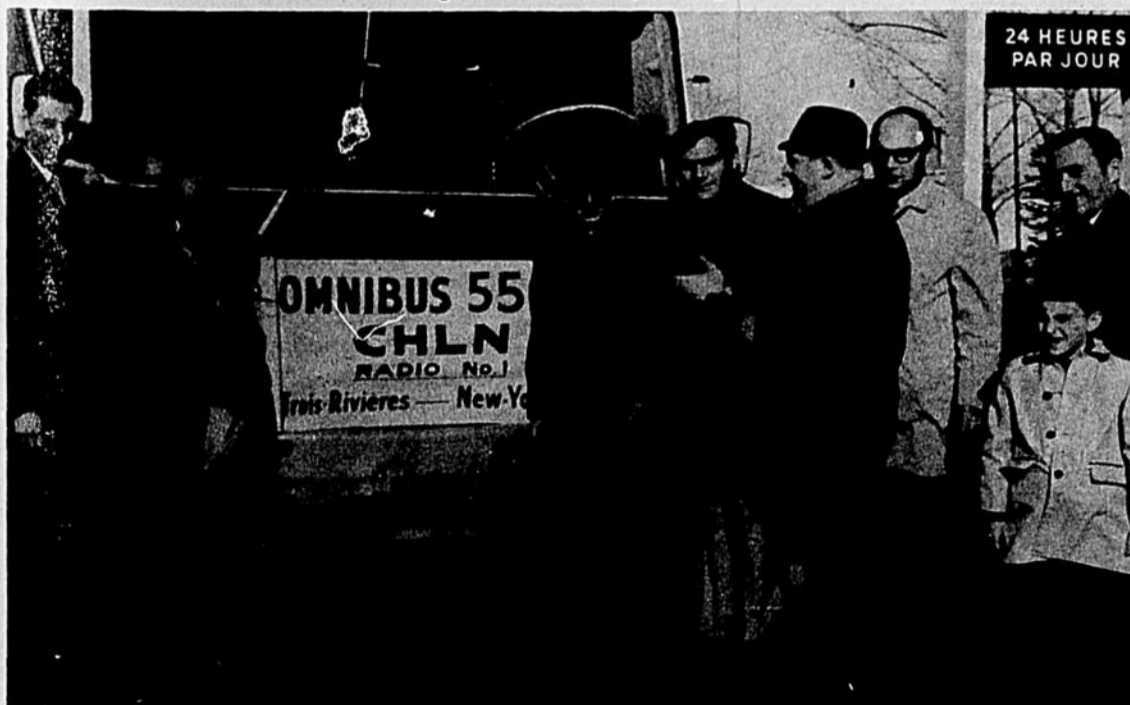
M. Marcel Therrien trace un bilan des affaires



L'économiste Marcel Therrien a répété une bonne partie de ses propos sur l'économie de Trois-Rivières devant l'Association des Marchands du Carré des Forges. Pour illustrer son exposé fort intéressant, le conférencier a montré le bon et le mauvais côté des commerces trifluviens, surtout ceux du Centre-Ville. A l'issue de ce souper-

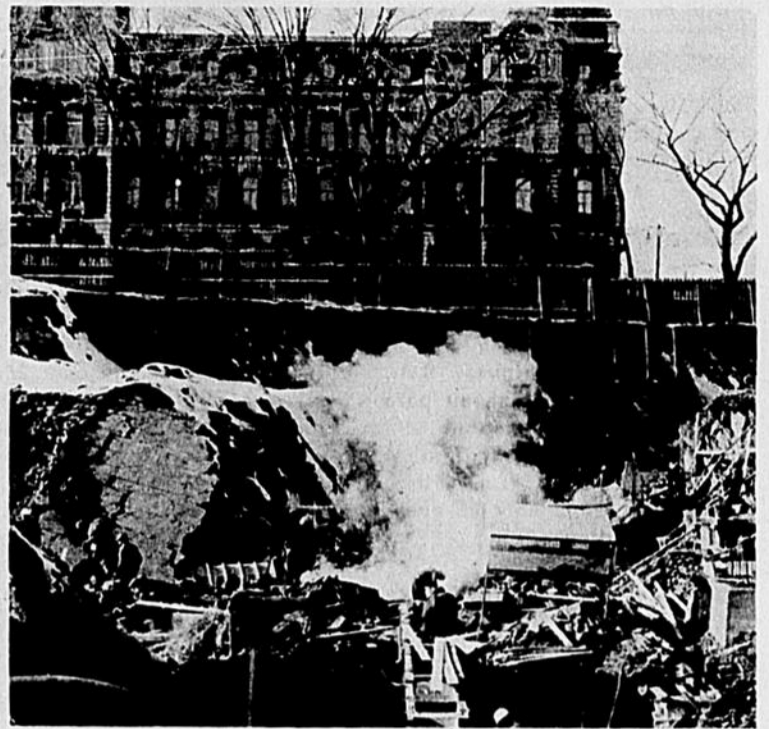
causerie, auxquels assistaient les principaux membres de l'exécutif de l'Association des Marchands du Carré, nous pouvions remarquer MM. F. Lajoie, président ex-officio, le conférencier, C. Boisvert, nouveau président, J. Dagenais, A. Durand.

"Omnibus 550" prend le départ pour New-York



Un autobus au nom original prenait le départ vers New-York, en fin de semaine. Le véhicule qui transportait une quarantaine de personnes, portait le nom: "Omnibus 550", avait comme passagers les animateurs de l'émission radiopho-

nique du même nom. Au départ, on pouvait remarquer, en plus des passagers: MM. M. Duval, gérant du poste CHLN, B. Héroux, A. Gaudreault, animateur, M. Gagnon, éditeur, M. Bourget, assistant gérant et un passager.



DE CE TROU BEANT JAILLIRA L'HOTEL DE LA PRESIDENCE DU CONSEIL — Les travaux de construction de la cité parlementaire à Québec vont bon train. Construit au coût de \$12,000,000, l'Hôtel de la Présidence du Conseil abritera les bureaux du premier ministre, du conseil exécutif et des ministres ainsi que les bureaux de divers ministères. Pour installer, sous l'édifice, un garage pouvant contenir 590 autos, on a dû creuser le roc; on a extrait 75,000 verges cubes de roche calcaire et 25,000 verges cubes de terre; on a employé environ 50,000 livres de dynamite pour compléter l'excavation. Fait intéressant, tout le roc extrait de l'immense cavité a été transporté le long du fleuve Saint-Laurent où il servira à du remplissage en vue de la prolongation du boulevard Champlain.

Lundi, le 6 avril à 9h. p.m.

AU THÉÂTRE CAPITOL 374 DES FORGES

Une pièce de Guy Dufresne

DISTRIBUTION:
Catherine Bégin, Benoit Girard,
Monique Joly, Armand Labelle,
Hélène Loiseau, Lionel Villeneuve.

Renseignements:
375-5088

Trois-Rivières Chrysler Ltée

Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières: Qué.

Le plus important centre du genre sur la rive sud et sur la rive nord.

CHAMPIGNON maisons mobiles INC

ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)
NICOLET

Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950

Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi

REGINALD DUBOIS
Tél. Bur.: 375-8311
Tél. Rés.: 375-9184

La Société des Artisans
Coopérative d'assurance-vie

En potinant . . .

Le promoteur immobilier Gotthard Realty Investment (Québec), filiale de la maison suisse IFI-Interfininvest S.A., construira à Montréal, au parc Lafontaine, un immeuble collectif de 26 étages comprenant 450 appartements. La réalisation de ce projet coûtera quelque \$4.5 millions.

Le groupe Woolworth-Woolco vient d'inaugurer à Giffard et à Lévis, en balieue de Québec deux grands magasins construits au coût global de \$9 millions. A l'occasion de ces inaugurations simultanées, le directeur général de la Woolco du Canada, M. Charles-A. Cadieux, a fait savoir que le groupe qu'il représente fera cette année au Québec des investissements de \$28.8 millions.

La Canadian Gypsum construira à Saint-Jérôme une usine de planches de gypse au coût de quelque \$5 millions. La production, qu'on espère commencer dans quelques 13 mois, fournira les planches nécessaires à la construction de 20,000 unités d'habitation par an; les effectifs seront d'environ 60 employés. La société Canadian Gypsum, installée au Québec depuis 40 ans, y exploite déjà quatre usines.

A Montréal-Nord, la société imperial Industries construit une usine de \$1 million où elle prévoit embaucher jusqu'à 250 personnes. Filiale à part entière de la société multi-nationale à part entière de la société Imperial Industries réalise un programme d'expansion de \$3 millions au Québec, où elle est fixée depuis 1913; c'est l'un des plus importants fabricants d'accessoires et de matériel de camping.

Les Industries provinciales de Saint-Damien (Bellechasse), viennent d'installer dans leur usine l'une des plus grosses presses à injection de plastique du monde. Acquisée au coût de \$400,000, elle fait partie d'un programme d'amélioration du matériel de production qui entraînera un investissement total de \$750,000. Les Industries provinciales fabriquent plus de 600 articles à usage domestique et industriel, exportés aux États-Unis, en Amérique du Sud et dans plusieurs pays de la C.E.E.

Le paquebot soviétique Alexandre Pouchkine, qui assure la liaison Montréal-Leningrad, fera cet été des croisières aux Antilles, avec crochet sur le Saguenay. Il fera une escale de

huit heures dans la baie des Ha! Ha!, à Bagotville et Port-Alfred.

L'anglophone et le français

M. Michael Sheldon, adjoint au recteur de l'Université Sir G. Williams, déclarait devant le club Richelieu de Trois-Rivières "qu'il incombe au système d'éducation anglophone de préparer les jeunes à vivre et à travailler au Québec".

Selon lui, l'Université anglophone du Québec s'insère dans "une société soumise à une évolution extrêmement rapide et, partant inquiétante à certains moments".

Le conférencier a également fait remarquer que "l'Anglophone doit comprendre que le Québec est une province à prédominance française et s'il souhaite vivre en paix ici, il doit accepter le français comme la langue de la majorité et comme la langue normale de travail". M. Sheldon a été présenté par M. J. Perron et remercié par G. Boisclair. (A.B.)

Le bilinguisme dans l'industrie

M. J. M. Deschênes, vice-président des relations extérieures de la C.I.P. a traité du bilinguisme devant le Rotary trifluvien. Plus de 77% des

employés de la compagnie travaillent au Québec.

Au Canada, le Français ne disparaîtra pas par enchantement. Les industries ne peuvent se désintéresser du problème des communications. Il a aussi fait remarquer que la barrière linguistique causait de nombreux problèmes à l'ouvrier. Selon lui, le diplôme universitaire doit être bilingue, à cause du contexte nord-américain. Le jeune anglo-canadien devra cependant se rendre compte qu'il a à vivre avec les éléments français. (A.B.)

Grâce à une collaboration interministérielle et à l'esprit dynamique qu'a créé dans le Bas-Saint-Laurent le plan de développement de l'Est du Québec, la société Palleon Electronics, de Cornwall (Ontario), s'installe à Mont-Joli. La firme, qui fabrique des chasses d'eau automatiques, y investira une somme de \$1 million, entraînant la création de 400 emplois d'ici à quelques années.

En novembre 1969, les expéditions de minerai de fer ont

accusé une hausse de 37.9 pour cent, comparativement au même mois de 1968. Plusieurs autres minéraux métalliques ont également marqué une augmentation substantielle au cours de ce mois, de même que certains minéraux non métalliques telle la silice: 80,260 tonnes (73,036 t) expédiées pour une hausse de 38.7 pour cent.

Nouvelles acquisitions chez nos Aigles

Les Aigles de Trois-Rivières de la Ligue Provinciale, ont mis à date, six joueurs sous contrats. Les deux plus récentes acquisitions sont: le premier James Pitt, champ extérieur, natif de Baltimore, mesurant cinq pieds et dix pouces, pesant 165 livres et âgé de vingt-cinq ans. Le second est W. Hoover, lanceur droitier du Nicaragua et âgé de trente-deux ans.

Jusqu'à présent, il semble bien que nos Aigles posséderont une excellente équipe, à la grande satisfaction des amateurs. (A.B.)

Attention Mesdemoiselles

Si vous êtes âgée de 18 à 25 ans

- Si vous avez une personnalité intéressante
- Une apparence agréable
- Résidant dans la région de Trois-Rivières

Vous pouvez participer
AU CONCOURS POUR LE CHOIX DE

"MISS TELE-7"

(Aucun déboursés — Figuration seulement)

L'heureuse élue se verra attribuer, lors du Gala du 27 avril prochain:

- Une voiture, modèle 1970
- Un voyage à Paris pour 2 personnes, par Air-Canada
- \$1,200.00 en allocation de dépenses

Si cette proposition vous intéresse remplissez le coupon suivant. Ajoutez-y une photo (5" x 7" si possible) et postez au journal le Bien Public, Trois-Rivières, P.Q.

NOM

ADRESSE

AGE No tél.:



7 STÉRÉOS

Du nouveau concept d'élégance et qualité insurpassable Circa. Une merveille d'électronique signée ELECTROHOME. Tirage tous les lundis pendant sept semaines à l'émission MINI-RAMA.

1 TÉLÉCOULEUR

De modèle ultra-moderne, meuble classique avec panneau de contrôle dissimulé. C'est le Circa, la fierté de la maison ELECTROHOME. Au hasard, il sera attribué à l'un des sept gagnants des "7 stéréos".

1 MOTO-NEIGE

Le plus nouveau et le plus révolutionnaire de sa catégorie, léger, puissant, robuste. Il est fabriqué à Drummondville, une merveille chez les dix-neuf forces, l'étonnant "SKI-ZOOM". Son gagnant sera tiré au sort parmi tous ceux qui auront écrit à notre concours.

PARTICIPATION

Cinq fois par jour le chiffre 7 apparaît au coin de votre écran de télévision. Notez bien le titre de l'émission et la date à laquelle vous aurez aperçu le "7" chanceux. Sur un total possible de cinq bonnes réponses par jour, sur cinq jours, une seule par jour vous rend éligible au tirage des 7 stéréos et du TV couleur. Vous pouvez, de plus, gagner au tirage final le splendide moto-neige SKI-ZOOM.

Adressez vos envois avec nom, adresse et no de tél. à



TÉLÉ 7